

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS

Bureaux: Touraine, Tiers mois, 12 fr. 50; six mois, 24 fr. 50; un an, 48 fr. 50.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour...

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS

Annonces: la ligne, 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal...

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 3 0/0, Emprunts) and Price (e.g., 68 20, 97 50).

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix. New-York, 19 juin. Change sur Londres 4.87 0/0; change sur Paris, 5.15 0/0.

ROUBAIX 19 JUIL 1876

Bulletin du jour

Hier matin, le ministre, par l'organe du Journal officiel, a répondu à l'attitude du Sénat, par la révocation de quatre préfets, notamment connus pour conservateurs.

Les préfets n'ont pas chez M. de Marcère plus d'irritation que n'en comporte son léger échec dans l'élection de M. Buffet.

La Correspondance politique, de Vienne, n'hésite pas à dire que cet attentat aurait été provoqué par la résolution de venger Abdul-Aziz.

Enfin, la National Zeitung publie une correspondance antérieure au crime, et qui parle d'une lutte assez vive entre Midhat-Pacha et Hussein-Avni-Pacha.

Midhat-Pacha, par un hasard étrange, a vu disparaître dans le carnage les deux hommes qui le génaient. On ne saura rien sur cette sanglante tragédie.

noncé; on dirait que Mourad n'existe pas.

Exécution de l'assassin des ministres de Mourad V.

Le Figaro a reçu une dépêche qui raconte d'une façon saisissante l'exécution du Circassien Hassan :

« Péra, 17 juin, soir. Le meurtrier Hassan, condamné à mort hier, a été pendu aujourd'hui dès l'aube, à un grand murier qui se trouve au centre de la place du Seraskiérat.

« Un cordon de troupes retenait la foule dans un rayon de dix mètres autour du supplicié. Les assistants, relativement peu nombreux, se tenaient sur l'immense place en pente au milieu de laquelle se trouve l'arbre unique qui servait de gibet. »

Le Journal Officiel publie le décret suivant en date du 17 juin rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur :

« M. le baron de Reinach Werth, préfet de la Meuse, a été nommé préfet du département de Maine-et-Loire, en remplacement de M. Merlet.

« M. Jeanson, ancien préfet, a été nommé préfet du département des Côtes-du-Nord, en remplacement de M. de Jouvencel.

« M. Rousseau, ancien préfet, a été nommé préfet du département de la Meuse, en remplacement de M. de Reinach-Werth, nommé préfet de Maine-et-Loire.

« M. de Riencourt, préfet du Var, a été nommé préfet du département d'Eure-et-Loir, en remplacement de M. de Nervo.

« M. Alexandre Rey a été nommé préfet du département du Var, en remplacement de M. de Riencourt, nommé préfet d'Eure-et-Loir.

L'enquête sur l'élection d'Avignon

Un incident fort grave vient de se produire au sein de la commission chargée de faire une enquête sur l'élection de M. du Demaine à Avignon.

« Avignon, le 16 juin 1876. A Messieurs les députés composant la commission d'enquête de Valenciennes.

« Si les renseignements fournis par les journaux sont exacts, c'est lundi 12 juin, à deux heures de l'après-midi, que vous avez ouvert vos séances à l'audition de plusieurs témoins.

« Cependant ce n'est que ce dernier jour, à dix heures du soir, que j'ai eu officiellement connaissance de votre présence à Avignon et du commencement de vos opérations par une lettre que m'apportait un gendarme.

« Le lendemain, je me présentai vers les deux heures à la préfecture, après une assez longue attente, j'eus l'honneur d'être introduit dans la salle de vos séances, et, m'adressant à M. le président, je lui demandai d'assister aux dépositions des témoins.

« J'ajoutai que me priver de ce droit, c'était enlever à l'enquête son véritable caractère, qu'elle cesserait d'être contradictoire et que ma présence ne pouvait d'ailleurs que donner un poids plus grand aux témoignages recueillis.

« Il me fut répondu par M. le président que la commission délibérerait sur ma demande. J'insistai pour que le résultat de la délibération me fut communiqué le plus promptement possible. Vous me le promîtes.

« Le lendemain midi, à midi seulement, un gendarme vint me dire que la commission s'était réunie à l'après-midi, à deux heures de l'après-midi; je m'y rendis et M. le président me fit part de la décision prise.

« La commission consentait, me dit-il, à m'entendre, ainsi que les témoins que je désignais; mais elle ne pouvait m'autoriser à assister à son enquête.

« Je demandai acte de ce refus. Il me fut dit qu'il en serait fait mention au procès-verbal.

« J'en appelle à l'opinion publique et à mon pays. Veuillez agréer, messieurs, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

R. DU DEMAIN. Maire d'Avignon et député de Vaucluse.

CHRONIQUE

On lit dans le Pays ce récit d'un incident qui a marqué, avant-hier, la fin de la séance des députés : « M. de Marcère était monté à la tribune déposer un projet de loi local; comme on ne savait trop ce qu'il y faisait, M. Fauré, député du Gers, a dit avec beaucoup d'à-propos : « M. de Marcère est monté à la tribune pour donner sa démission. »

« On a distribué aux députés le rapport de M. Berlet, sur la proposition de M. Wilson, tendant à l'abrogation de la loi du 28 juillet 1875, relative aux allumettes.

LETRE DE PARIS

Paris, dimanche 18 juin. M. Buffet est élu et le ministre n'a pas donné sa démission, malgré certaines fanfaronnades de la veille du scrutin.

« L'exposition des Beaux-Arts doit réglementairement être close le 20 juin; il paraît que des demandes ont été adressées au ministre pour que la clôture fut retardée de quelques jours et l'on mettait en avant l'intérêt des artistes qui n'ont point encore trouvé d'acheteurs pour leurs œuvres.

« Les volontaires d'un an Par une circulaire importante datée du 14 juin, le général de Cissey, ministre de la guerre, vient de régler comme il suit les dispositions relatives au volontariat d'un an.

« Le scrutin de vendredi dont le résultat fut salué par un coup de sifflet attribué à M. Tolain, sénateur de la Seine, causa la plus vive irritation parmi les républicains et les radicaux; le soir même une quarantaine de députés parmi lesquels MM. Gambetta, Jules Ferry, Léon Renault, J. Casimir, Périet petit fils, c'est-à-dire les républicains modérés,

les radicaux, les orléanistes ralliés, se rendirent chez M. de Marcère; ils lui dirent que le vote du Sénat était une provocation, qu'il fallait y répondre par des actes énergiques et affirmer de plus en plus le caractère républicain du personnel administratif.

« M. de Marcère, qui n'a pas encore une longue expérience des affaires, et à qui manque ce calme d'esprit qui est la première qualité de l'homme d'Etat, se montra du même avis que ses interlocuteurs; il ne leur fit aucune objection et leur permit d'opérer dès le lendemain quelques exécutions. Elles ont paru ce matin au Journal officiel. Des préfets sont révoqués, victimes intéressantes de la déconvenue ministérielle; si le ministre n'avait pas été battu, ces préfets n'auraient pas été révoqués. La colère est mauvaise conseillère, et les choix faits par le ministre ne sont pas heureux. On dit encore que 22 sous-préfets vont sauter immédiatement, non moins intéressantes victimes.

« Mais ne plaignons pas. A notre avis le ministre s'engage dans une voie funeste. Il s'est mêlé d'une chose qui ne le regardait pas, une élection sénatoriale. Il a reçu la leçon qu'il méritait. Au lieu d'en profiter, il prend une attitude de combat; il écoute ceux qui l'engagent à s'appuyer exclusivement sur les gauches, et il débute par des mesures qui sont, sinon arbitraires, du moins insuffisamment motivées; il s'empare, donc il a tort.

« Voici pourtant qui devrait donner à réfléchir au ministre: le groupe de l'Union républicaine s'est constitué hier, et a maintenu provisoirement le bureau qui fonctionnait du temps de l'assemblée nationale. Le dernier président M. Lepère, a été élu. M. Gambetta a adhéré ainsi que M. Naquet. On juge que ce groupe comptera de 120 à 140 membres. Avec ce groupe de la gauche républicaine, il entend diriger les destinées de la Chambre et conduire à son gré la marche du cabinet.

« L'exposition des Beaux-Arts doit réglementairement être close le 20 juin; il paraît que des demandes ont été adressées au ministre pour que la clôture fut retardée de quelques jours et l'on mettait en avant l'intérêt des artistes qui n'ont point encore trouvé d'acheteurs pour leurs œuvres.

« Les volontaires d'un an Par une circulaire importante datée du 14 juin, le général de Cissey, ministre de la guerre, vient de régler comme il suit les dispositions relatives au volontariat d'un an.

« Le scrutin de vendredi dont le résultat fut salué par un coup de sifflet attribué à M. Tolain, sénateur de la Seine, causa la plus vive irritation parmi les républicains et les radicaux; le soir même une quarantaine de députés parmi lesquels MM. Gambetta, Jules Ferry, Léon Renault, J. Casimir, Périet petit fils, c'est-à-dire les républicains modérés,

Feuilleton du Journal de Roubaix du 20 Juin 1876.

— 81 —

Chevaliers de l'écritoire

XVIII L'AUMONE DE XAVIERE.

(Suite).

Gabriel avait soutenu avec un héroïque courage la lutte horrible à laquelle, hélas! succombent tant d'hommes, même parmi ceux qui sont doués de qualités éminentes.

Gabriel travailla, luttant, épuisa toutes les ressources, essaya de tous les moyens honnêtes afin de gagner quelque argent; il porta dans des bureaux de journaux et de revues ses travaux consciencieux, ses études vraies, palpitantes, originales; il

lâissa chez des éditeurs les manuscrits de ses livres. Partout on lui répondit : — Attendez!

Il attendit! Il attendit le sourire aux lèvres, la mort au cœur. Il aurait voulu de demander un service à l'un de ces bohèmes qu'il avait rencontrés. Il pouvait encore moins s'adresser à madame Rumisard. M. de Puymont n'annonçait pas son retour.

Dans la situation où se trouvait Gabriel, le travail devient impossible. A quoi bon produire, d'ailleurs, puisqu'il ne parvenait pas à placer en ce moment le fruit de tant de mois de labeur?

Paris se dépeuplait. L'été chassait les heureux vers le Rhin aux grandes ruines, la Suisse aux neigeux sommets, la Savoie aux poétiques aspects.

Les quelques personnes avec lesquelles il s'était trouvé en relations habitaient en ce moment la campagne. Il regarda autour de lui et vit l'avenir plus sombre encore que le présent. L'image de Xavière, qui autrefois eût suffi pour lui faire opérer des prodiges d'énergie et enfanter des œuvres dignes de tous les suffrages, ne restait plus devant lui que pour rendre plus amère la douleur de sa situation.

Il revint lentement à Paris. Le jour suivant il alla chez le seul éditeur qui lui eût donné quelque espérance sérieuse: la maladie subite de son père l'avait forcé de partir dans la soirée vers Xavière et hecquetait, avec la grâce d'un oiseau, un fruit ou un gâteau.

Il y avait déjà longtemps que les trois femmes se reposaient; Gabriel, sous l'empire d'une fatigue bien facile à comprendre, avait perdu la notion de la fuite des heures.

Rémie, heureuse de jouer en plein air, ne songeait point à quitter la campagne; mais Albine l'appela, mit un peu d'ordre dans sa toilette, noua les rubans de son chapeau et lui prit la main.

« Vois-tu, Rémie, dit doucement Xavière, tu n'as plus faim, et parce que tu es rassasiée tu jettes le pain, cette chose sacrée; ne le fais plus jamais... Songe donc, chérie! il y a des pauvres, des enfants, qui, ce soir, n'auront rien à manger.

Il revint à lui lentement et se crut encore le jouet d'un rêve: Albine, Xavière et Rémie se trouvaient à quelques pas de lui. Les grandes chaises le cachaient, et il se promit d'avoir le courage de ne point aborder madame Rumisard et sa nièce.

« Je ne le ferai plus, dit-elle. Puis, prenant le pain et les cerises, elle les plaça près d'une haie, sur une belle feuille relevée en corbeille.

« Comme cela, dit-elle à Xavière, le premier pauvre qui aura faim trouvera son souper.

Albine embrassa l'enfant. Gabriel les regards s'éloignèrent toutes trois; son cœur se fondait de tendresse et de douleur; puis lentement il se leva

et marcha vers la haie où Rémie avait placé le frugal repas.

« Xavière, dit-il, vous m'avez fait l'aumône, je l'accepte... On ne refuse rien de la main d'un ange! rée.

Le découragement envahit le malheureux. — Allons! dit-il avec résignation, j'attendrai la fortune dans mon lit. En dieu! la fortune, il pensait à la mort. Il se coucha et ne se releva pas.

« Seulement il écrivit une lettre à M. de Puymont, chargea une pauvre voisine de la jeter à la poste, et se dit que tout était fini pour la terre, mais que Celui qui sonde les consciences saurait le payer de ses sacrifices.

« Sa faiblesse était grande, mais il ne souffrait pas de lancinantes douleurs. Ce qu'il éprouva d'abord fut un malaise vague, assez semblable aux symptômes de ce mal étrange, fléau des voyageurs, et qu'il s'appelle le mal de mer.

Montreuil parut la première. Une de ses mains s'appuyait sur le front d'une créature agenouillée, courbée sous le poids de ses fautes, et dont le visage disparaissait sous de longs cheveux gris; l'autre soutenait la mère Thérèse, visible providence de Gabriel.

Ces fantômes aimés s'évanouirent; un seul personnage du groupe demeura, la femme plîée en deux par la honte ou par le repentir. Peu à peu, cependant, elle se redressa; à mesure qu'elle se relevait, une métamorphose s'opérait en elle; sa chevelure terne redevenait blonde, sa taille s'élevait et s'arrondissait, ses vêtements se transformaient comme sous la baguette d'une fée; la lucidité de la faim, qui donne au cerveau des facultés étranges, s'emparait de l'esprit du malade; il reconut cette ombre et se souvint de l'avoir jadis belle ou jeune.

« Ma mère! murmura-t-il. Lentement elle s'effaça; le cercle sur lequel reproduisaient des tableaux semblables aux symboles qui s'étaient sur la bande azurée du zodiaque tournait lentement; alors Gabriel se trouva en face de Jean de Falais.

Mais quel changement! Ce n'était plus cet orgueilleux, sortant de sa fange le front haut, menaçant la société entière, soufflant les institutions, raillant la vertu, narguant les traditions, défiant les gens honnêtes de parvenir par leur honnêteté comme il parvenait par ses vices; contrairement au phénomène qui s'opérait pour la vision de la jeune femme, à mesure que